

# LE JOURNAL DU TARMAC

www.letarmac.fr → 01 40 03 93 95 → Parc de La Villette - 75019 Paris

N°9

## QUARANTE ANS APRÈS J.C.

17 juillet 1967, "J.C. est mort"... John Coltrane a rendu son dernier souffle. Le souffle d'un saxophoniste, frère de Charlie Parker, compagnon de Dizzie Gillespie, de Miles Davis, de Thelonius Monk.

17 juillet 1967, un jeune Congolais est à New York, combinant ses études de chimie et sa passion du jazz... Il connaît Coltrane. Il l'a vu en concert, il l'a même rencontré et il apprécie sa musique et ses fièvres.

"J.C. est mort"... Il apprend la nouvelle et se rend à la veillée organisée dans l'église de Harlem. Ce jour-là, il décide de mettre ses mots sur les notes de Coltrane, d'évoquer sa rencontre et, pour célébrer son idole, il lui emprunte son titre, *A Love supreme*...

15 ans plus tard, "*A Love supreme*" figure dans le recueil de nouvelles qu'Emmanuel Dongala publie sous le titre *Jazz et vin de palme*.

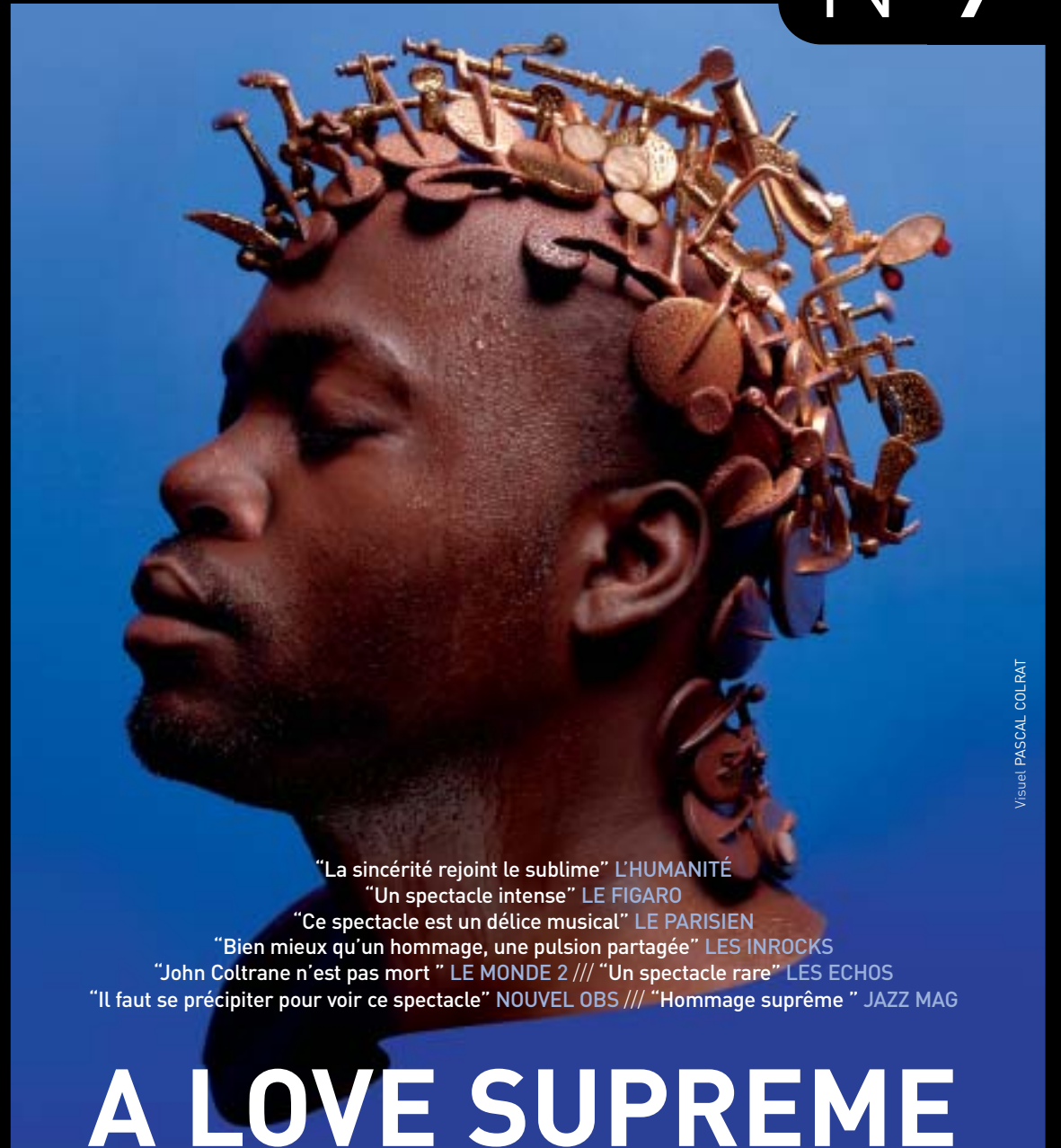
40 ans plus tard, le TARMAC présente une adaptation de Luc Clémentin du texte d'Emmanuel Dongala. Une première fois en août 2006 et, après le succès rencontré, une seconde fois en février 2007.

*A Love supreme* comme la fulgurance d'un artiste météore. *A Love supreme* comme la mémoire déchirée d'un musicien éclairé, comme les traces d'une Amérique de l'apartheid (on disait ici ségrégation), de ses luttes pour s'y soustraire et de ses élans vers les Afriques indépendantes. *A Love supreme* comme l'hommage d'un écrivain africain au musicien à jamais en colère.

*A Love supreme* près de quarante ans après la mort d'un talent qui n'a jamais eu quarante et un ans...

Un bar. Un trio de jazz. Quelques notes rauques, abruptes, celles d'un saxo en crue, en rut et en prière... Des accents, des notes et des mots, comme un instant de connivence, comme un partage complice. *A Love supreme*.

■ Bernard Magnier



Visuel PASCAL COLRAT

"La sincérité rejoint le sublime" L'HUMANITÉ

"Un spectacle intense" LE FIGARO

"Ce spectacle est un délice musical" LE PARISIEN

"Bien mieux qu'un hommage, une pulsion partagée" LES INROCKS

"John Coltrane n'est pas mort" LE MONDE 2 /// "Un spectacle rare" LES ECHOS

"Il faut se précipiter pour voir ce spectacle" NOUVEL OBS /// "Hommage suprême" JAZZ MAG

## A LOVE SUPREME

IN MEMORIAM JOHN COLTRANE

JAZZ-THÉÂTRE

→ DU 10 FÉVRIER AU 10 MARS 2007

D'après une nouvelle d'Emmanuel Dongala

Adaptation et mise en scène de Luc Clémentin

Avec Adama Adepou et le trio de jazz Sébastien Jarrousse (saxophone ténor), Jean-Daniel Botta (contrebasse) et Olivier Robin (batterie)

Lumière et scénographie Luc Clémentin et les photographies de Samuel Nja Kwa

Une production le TARMAC de Villette avec le soutien du festival Jazz à la Villette

John Coltrane, cet  
autre « oiseau »  
d'un ciel  
enjazzé



Être ou ne pas être musicien... telle n'est pas la question lorsque John Coltrane naît à... Hamlet en 1926. La musique était à la maison ou presque. Son père, tailleur, n'était pas riche mais clarinettiste et violoniste amateur et sa mère pianotait à l'église pour accompagner les offices... C'est donc naturellement qu'il fera ses débuts chez les scouts, dans des salles de danse et des formations de rythms and blues.

Plus tard, il rejoindra Dizzie Gillespie, Miles Davis ou Thelonius Monk. On pourrait envisager de plus vilaines fréquentations musicales... Partout, il laisse la trace d'un esprit libre jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'excès. Il ne peut se satisfaire des traces établies et il s'invente des chemins de traverse et d'aventures.

Sa musique résonne dans les brumes de l'alcôol, de la drogue et dans la fièvre des libertés. Elle soulève et bouleverse au plus profond de soi. Ses "folles avalanches cuivrées" meurtrissent et font mal comme une blessure ouverte, comme un drame soudain présent pour nos oreilles alertées. Ses solos d'une langueur jamais monotone l'ont rendu célèbre de même que sa quête d'absolu qui l'emportait vers l'inac-

cessible étoile. Son cri est brut, dérangeant, émouvant.

Sa carrière fort courte est jalonnée de balises, aujourd'hui essentielles pour les amoureux du jazz. *Kind of blue*, *Giant steps*, *Ascension*, *My favorite things*, et, bien sûr, *A Love supreme*.

Dans la quête vers l'Afrique du *Malcolm X du jazz*, on retrouve *Africa/Brass*, *Dakar*, *Dahomey dance*, *Ogunde* en référence au dieu du panthéon yoruba... et il faut aussi, bien sûr, leur associer *Tunji*, un morceau dédié à son ami nigérian, Babatunde Olatunji dont il aidera et financera le "Center for Africa culture" à New York et pour lequel il donnera son dernier concert à quelques semaines de sa mort en 1967.

Son jazz, incontestablement libre, volontiers mystique appartient à l'histoire mâtinée de légende des météores, en compagnie de Charlie Parker.

Coltrane cet autre "oiseau" d'un ciel enjazzé. Coltrane... *Blue train* en partance.

*A Love supreme*, Impulse MCD / MCA  
*The Heavyweight Champion : The Complete Atlantic Recordings*, coffret de 7 CD, Rhino / WEA



## EMMANUEL DONGALA...

Un professeur de chimie passionné de jazz. Un lecteur de romans latino-américains qui met en scène Sartre et Mishima. Un écrivain congolais né... en Oubangui-Chari. Un romancier francophone qui enseigne... aux États-Unis. Sans doute, Emmanuel Dongala est-il tout cela. Il n'y a pas là, l'ombre d'une contradiction mais une somme de hasards et de passions, d'élans et d'aléas, d'intégrité et d'indépendance qui fait de cet écrivain et de son oeuvre une belle singularité dans le paysage littéraire du continent africain.

Né en 1941 d'une mère centrafricaine et d'un père congolais, il a tout d'abord suivi les mutations de son père, instituteur dans l'ancienne Afrique équatoriale française (AEF), avant de s'en aller poursuivre ses études de biochimie en France puis aux États-Unis de 1961 à 1968. De retour à Brazzaville où il enseigne à l'université, il écrit et publie, en 1973, son premier roman, *Un fusil dans la main, un poème dans la poche*, puis, un recueil de nouvelles, *Jazz et vin de palme*, en 1981, suivis d'un autre roman, *Le Feu des origines*, en 1987. Ces titres, salués par la critique et quelques prix, sont appréciés des lecteurs et ont fait de lui l'un des écrivains africains les plus lus sur le continent et des plus traduits de par le monde. Voilà donc, plus de trente ans qu'Emmanuel Dongala poursuit, avec exigence, son bonhomme de chemin romanesque, sans trop se préoccuper des vents pourvu que ceux-ci ne soient pas trop violents car la démesure et la folie il en connaît aussi les rigueurs...

En 1997, sa maison de Brazzaville dévastée et pillée par les fureurs de la guerre, il ne lui resta plus qu'à emprunter les chemins de l'exil. Il se tourna alors vers la France où il avait été fait chevalier des Arts et Lettres, mais il était un chevalier sans armure et... sans visa car l'administration a ses raisons que la raison (et le coeur) ne peut entendre. C'est donc éconduit par le pays où il avait publié ses livres qu'il se tourna vers les États-Unis qu'il connaissait pour y avoir vécu et où son ami Philip Roth put l'héberger et lui trouver un poste d'enseignant dans une université...

Aujourd'hui professeur de chimie et de... littérature francophone aux États-Unis, il poursuit son oeuvre en français, et a publié deux autres romans, *Les petits garçons naissent aussi des étoiles*, en 1998 et *Johnny chien méchant* en 2002.

Cinq titres en un peu plus de trente ans, Emmanuel Dongala n'abuse pas de sa plume mais son oeuvre témoigne d'une originalité et d'une diversité d'inspiration qui en font l'un des écrivains africains les plus intéressants et novateurs du continent.

## ET SON QUINTET DE LIVRES

***Un fusil dans la main, un poème dans la poche***, Albin Michel, 1973  
Dans l'Afrique australe des années 70, un paysan d'un pays voisin, un vieil homme de Soweto et un Noir américain combattent pour le même idéal...

***Jazz et vin de palme***, Hatier, 1981 ; rééd. Serpent à plumes, 2000  
Un recueil de nouvelles construit en deux temps. D'une part, le côté africain, congolais plus particulièrement, le "vin de palme", et ce regard acerbe porté sur les quotidiennetés de la vie et les dérives des pouvoirs. D'autre part, le côté "jazz" avec de singulières envolées musicales en compagnie de John Coltrane. Un recueil devenu aujourd'hui un classique, traduit dans plusieurs langues et enseigné dans de nombreux lycées et universités africains.

***Le Feu des origines***, Albin Michel, 1987 ; rééd. Serpent à plumes, 2001  
Une quête des origines pour un personnage hors du commun doué de quelques pouvoirs mais qui subit la violence de l'"aventure" coloniale et esclavagiste.

***Les petits garçons naissent aussi des étoiles***, Serpent à plumes, 1998  
La vie d'une famille avec ses coeurs purs et ses zones d'ombre comme une photographie en miniature de la destinée d'un pays africain au lendemain des indépendances.

***Johnny chien méchant***, Serpent à plumes, 2002  
Il est un orphelin, assassin et violeur, se fait appeler "Chien méchant" et appartient à l'une des milices qui rançonnent le pays. Elle est une jeune fille dont l'avenir personnel a été brisé et la famille détruite... Deux adolescents, deux destins dans le même chaos des guerres et des enfants soldats.



# Emmanuel Dongala, vingt-cinq ans après

**Bernard Magnier** : Vous êtes grand amateur de jazz et tout particulièrement de John Coltrane. Votre nouvelle *A Love supreme* est consacrée à ce musicien. Pourquoi ce musicien plus qu'un autre ? Pouvez-vous nous dire ce qui vous séduit chez ce musicien ?

**Emmanuel Dongala** : Pour comprendre ma fascination pour John Coltrane, il faut savoir que je suis arrivé aux États-Unis au début de années 60, une époque où le jazz amorçait une de ces transformations qui en ont fait une musique vivante, toujours en évolution. Le genre dominant jusque-là était le be-bop qui avait fini par ringardiser le bon vieux *swing*. Avec son tempo effréné, ses improvisations basées sur la structure harmonique plutôt que sur la mélodie - ce qui produisait parfois des sonorités dissonantes qui horripilaient les adeptes du *swing* - le *bop* avait fini par rompre le lien étroit qui existait entre le jazz et la danse, avec les "big bands". Du coup, les musiciens migrèrent vers les petits night-clubs où ils pouvaient s'éclater et pousser au bout leurs expérimentations. Ainsi donc, le *bop* qui avait commencé au milieu des années 40 avec des musiciens comme Charlie Parker et Dizzie Gillespie était à son apogée avec ses dérivés comme le *hard-bop*, le *cool*, la *third-stream*. Mais au début de ces années 60, les jeunes musiciens commençaient à se sentir à l'étroit dans le genre et aspiraient à autre chose. Cette autre chose fut le mouvement qui a sorti le jazz de l'ère be-bop et devait régner jusque dans le milieu des années 70, mouvement que, faute de mieux, on a dénommé "free jazz", "new wave", ou encore "new thing". J'ai donc vécu cette période-là et c'est à travers la musique de John Coltrane que je voyais, de disque en disque, de concert en concert, sous mes yeux en quelque sorte, la progression du mouvement.

**Au-delà de sa musique y a-t-il des aspects dans sa démarche de création, dans sa trajectoire personnelle qui retiennent également votre attention ?**

Ce qui m'a fasciné chez Coltrane c'est sa capacité à se transformer. Comment, en une nuit de 1957, il a pris la décision d'arrêter la boisson et les narcotiques qui avaient fait de lui un junkie, et comment... il l'a fait ! Comment il a apporté une dimension spirituelle au jazz, cette musique qui jusque-là était associée aux bouges et autres endroits mal famés. D'ailleurs, quelques critiques ont décrit sa musique comme du "spiritual jazz". C'est aussi sa quête incessante de la perfection et de l'aventure. Après ce chef-d'oeuvre absolu qu'est *A Love supreme*, il n'a pas hésité à continuer sa recherche en se lançant dans le "free jazz", aliénant ainsi ses plus fidèles admirateurs.

**Dans votre nouvelle, vous évoquez une rencontre avec John Coltrane. A-t-elle eu lieu ? Quel souvenir en gardez-vous ?**

Oui, j'ai rencontré Coltrane brièvement lors de l'un de ses concerts à New York. Malheureusement, elle n'a pas été suivie d'autres. Par contre, à sa mort, le 17 juillet 1967, j'étais présent à la veillée mortuaire à St Peter Lutheran Church de Manhattan. C'est d'ailleurs durant cette veillée que m'est venue l'idée d'écrire cet hommage.

**Quel regard portez-vous, plus de 20 ans après sa parution, sur cette nouvelle ?**

Souvent, quand on relit des textes que l'on a écrits il y a longtemps, on se dit toujours qu'on aurait pu ajouter ceci ou retrancher cela. Mais presque trois décennies après avoir écrit *A Love Supreme*, je trouve ce texte toujours aussi frais et toujours aussi vrai. En plus de son côté lyrique et poétique, il a, me semble-t-il, très bien capté l'esprit de cette époque de la lutte pour les droits civiques des

Africains-Américains durant laquelle musique et combat politique étaient mêlés. Mieux, il semble que le temps lui a donné cette patine que l'on trouve sur les vieilles photographies, ajoutant ainsi un brin de nostalgie et d'authenticité.

**Quel accueil a été réservé à ce texte ? A votre recueil ?**

C'est le recueil de nouvelles le plus connu et le plus lu d'Afrique francophone. Il a été et est encore dans les programmes de nombreux lycées. Il a été réédité plusieurs fois et, à mon grand chagrin, il existe même des éditions pirates. Il est aussi très utilisé dans les universités et les lycées américains qui ont un programme de français. J'ai aussi lu quelque part une critique qui considère la nouvelle du titre, *Jazz et vin de palme* comme la première nouvelle de science-fiction africaine.

**Aujourd'hui, vous vivez de nouveau aux États-Unis, comment percevez-vous les liens existant entre les Africains-Américains et l'Afrique ? Une "mère patrie" réelle ? Fantasmée ? Une terre d'origine lointaine ? Une fascination mêlée de crainte et d'ignorance ? Une attirance non-concrétisée ?**

Dans les années 60, pendant la lutte des Africains-Américains pour leurs droits civiques, il y avait une véritable fascination pour l'Afrique, une fascination aussi bien idéologique qu'historique. Cela était dû au fait que l'Afrique venait de conquérir son indépendance et servait un peu de modèle ou du moins de repère historique à cette population qui luttait elle aussi pour son droit d'exister. C'est d'ailleurs vers cette époque-là que le terme "African American" a remplacé le terme "negro" qui désignait les noirs américains, c'est tout vous dire. Aujourd'hui, l'Afrique a déçu. Sous l'effet de loupe des média dont la plupart des Africains-Américains tirent leur information concernant le continent, l'Afrique n'est plus pour eux que le continent de la misère, du sida, des guerres civiles. Ils ne s'y intéressent pas vraiment. Heureusement qu'il y a une frange intellectuelle qui s'intéresse toujours à notre vieux continent, organise des voyages et même des programmes pour retrouver les régions précises d'Afrique d'où provenaient leurs aïeux à partir des recherches génétiques basées sur l'ADN.

**Vous-même comment y êtes-vous reçu en tant qu'écrivain ?**

L'un de mes plus grands bonheurs est que j'ai pu percer aux USA en tant qu'écrivain, surtout en considérant le fait que je viens d'Afrique et que j'écris toujours en français. Mon dernier livre, *Johnny chien méchant* par exemple, a été désigné comme l'un des meilleurs livres de l'année 2005 par le *Los Angeles Times*. Depuis *Le Feu des origines*, tous mes livres sont systématiquement traduits. Enfin, durant l'année académique 2005-2006, un cours entier a été consacré à mes oeuvres à l'Université de Californie de Los Angeles (UCLA).

**Depuis les Etats-Unis où vous enseignez et résidez, comment avez-vous accueilli l'idée de mettre en scène la nouvelle *A Love supreme* extraite de votre recueil *Jazz et vin de palme* ?**

J'ai été très heureux de l'apprendre. Quel écrivain ne serait heureux de voir qu'un texte écrit pendant sa jeunesse est encore d'actualité plusieurs décennies



après ? Et de quelle manière ! *A Love Supreme* a fait l'objet de nombreuses lectures publiques et de plusieurs mises en scène aussi bien au Congo qu'ailleurs. Cependant, je considère la mise en scène du Théâtre du TARMAC comme la meilleure, avec son trio de jazz "live" sur scène.

#### Quels sont les échos qui vous sont parvenus sur cette adaptation ?

J'ai reçu de nombreux messages de félicitations comme si c'était moi qui avait monté ce beau spectacle. La demande pour mon recueil *Jazz et vin de palme* s'est également envolée. J'ai des collègues américains qui passaient leurs vacances en France au moment des représentations et qui sont allés voir le spectacle. Ils m'ont tous dit avoir beaucoup apprécié ; certains avaient acheté leurs billets en ligne avant de partir. Mais le plus grand plaisir a été de voir un article très élogieux de Jeff Dayton-Johnson publié dans une revue américaine spécialisée en jazz intitulé tout simplement "A Love Supreme On The Paris stage". Il faut absolument le lire:

<http://www.allaboutjazz.com/php/article.php?id=22947>

#### Vous qui avez animé une troupe de théâtre lorsque vous résidez à Brazzaville, quel regard portez-vous sur les adaptations de romans (ou de nouvelles) à la scène ?

C'est un exercice très délicat, une véritable gageure parce qu'il y a toujours des choix difficiles à faire : puisqu'on ne peut tout montrer, que faut-il retrancher ? Je l'ai constaté lorsqu'on avait adapté pour la scène mon roman *Le Feu des origines*. Le théâtre relève d'une autre dynamique que le texte écrit ; c'est pourquoi je crois que dans ce cas-là le metteur en scène doit primer sur l'auteur. La seule exigence de l'auteur est que le metteur en scène soit intellectuellement honnête avec l'esprit du texte qu'il adapte.

#### Pensez-vous qu'un tel spectacle aurait sa place sur les scènes des Etats-Unis ?

Absolument. Vous verrez que dans l'article que j'ai mentionné plus haut, le journaliste souhaite voir cette adaptation faire une tournée aux Etats-Unis.

■ Propos recueillis le 7 juin 2006 et le 10 janvier 2007



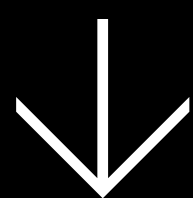
## DU JAZZ CHEZ LES ÉCRIVAINS AFRICAINS

"Quand j'arrivais de mon Afrique natale, je ne connaissais que vaguement la musique classique d'Armstrong, d'Ellington ou encore de Bessie Smith et Scott Joplin entre autres. Je l'aimais bien d'ailleurs et j'avais même quelques disques. Je trouvais cette musique émouvante parce que nostalgique, et chaque fois que j'écoutais ces vieux morceaux, inévitablement se dessinaient dans ma mémoire les grandes plantations de coton, les bateaux à aubes qui remontaient le Mississippi, Saint-Louis, Kansas city, Chicago et enfin Harlem, New York..."

**Emmanuel Dongala** n'est pas le seul écrivain africain à goûter les plaisirs des accents du jazz. Certains parmi ses "collègues" ont, ça et là, manifesté un penchant pour cette musique, par une phrase en exergue, une citation, une référence ou par une fréquentation de l'un de leurs héros.

Dès les premiers textes des poètes de la Négritude, **Léopold Sédar Senghor** précisait que certains de ses poèmes avaient été "composés" "pour un orchestre de jazz" ou "pour un solo de trompette"... Dans *Mirages de Paris*, **Ousmane Socé** y fait référence. Grand amateur de cette musique, **Mongo Béti** l'évoque, en particulier dans *Trop de soleil tue l'amour* et, lors de ses obsèques, on entendit son morceau préféré, *Tickle toe* de Lester Young. Dans *Le Chercheur d'Afriques*, le vrai-faux "double" d'**Henri Lopes** écoute volontiers le saxo de Charlie Parker ou les "notes bleues" du Modern Jazz Quartet. Le héros d'*African gigolo* de **Simon Njami** fréquente volontiers les boîtes de jazz et **Sylvie Kandé**, universitaire qui a étudié les rapports jazz-Afrique, place l'écriture de son premier livre, *Lagon lagunes*, sous le signe et les rythmes de cette musique.

Plus récemment, **Kangni Alem** intitule son roman *Cola cola jazz*, tandis que, parmi d'autres, **Kossi Efoui** et **Alain Mabanckou**, n'y sont pas insensibles. Quant à **Koffi Kwahulé**, il écrit le titre de sa pièce *Jaz*, avec un seul z, mais il se déclare volontiers incondicional de Coltrane, place la photo de son idole en bonne place dans son bureau et donne à son écriture un rythme très... jazzy.



## Luc Clémentin : un bar, un trio de jazz et... une nouvelle

#### Bernard Magnier : Pouvez-vous nous dire ce qui vous a conduit vers l'adaptation de cette nouvelle d'Emmanuel Dongala ?

**Luc Clémentin** : En 2005 le TARMAC m'a proposé de faire une lecture de cette nouvelle qui traite de l'amitié d'un jeune étudiant africain pour un « homme remarquable », John Coltrane. En travaillant sur ce texte, très vite, sa qualité et sa force m'ont donné envie d'une forme plus aboutie. La rencontre de Sébastien Jarousse ensuite a été déterminante car elle a permis d'inventer, ensemble, la partition musicale qui vient se mêler au texte. Un comédien, un saxophoniste, un batteur et un contrebassiste racontent collectivement cette histoire.

#### Quelles sont les qualités majeures de ce texte ?

La force de ce texte tient au portrait de Coltrane, sensible et juste, qui se dessine au fil des pages : son exigence artistique, sa quête spirituelle, son engagement politique à travers ses compositions...

#### Quels ont été vos partis-pris de mise en scène ?

Je souhaitais faire entendre le plus simplement possible ce magnifique témoignage, où se mêle le respect, l'admiration et l'affection d'un auteur pour un musicien. Après quelques répétitions, le choix de faire du narrateur un patron d'une boîte de jazz s'est imposé naturellement. Il raconte, derrière son bar, "sa" rencontre avec Coltrane. La configuration des lieux au TARMAC permet de restituer le lien intime qui existe dans la nouvelle.

#### Après avoir présenté ce spectacle une première fois au TARMAC en août et septembre 2006, vous êtes, aujourd'hui, à quelques semaines d'une nouvelle série de représentations, comment abordez-vous cette reprise ?

Avec joie !

Je considère aussi que tout peut être amélioré et approfondi. Je continue à chercher avec les musiciens et le comédien, à apporter quelques retouches à l'adaptation, retravailler la lumière et le décor... Cinq mois ont passé et le spectacle est un art... vivant ! Nous reprenons ce spectacle fort d'un succès auprès du public mais, nous le savons tous, rien de tout cela n'est acquis. Pour aller chercher la fameuse étincelle, il n'est pas inutile de se retrousser les manches !

#### De quelles façons ? En quoi le spectacle de 2007 sera-t-il différent de celui de 2006 ?

Fondamentalement, le spectacle ne sera pas différent de la version 2006. L'adaptation a été

légèrement remaniée pour rendre plus fluides certains moments qui, jusque là, gardaient la trace de "l'écrit". Ces retouches, avec l'accord de l'auteur, vont dans le sens de la scénographie et du parti pris : un patron de boîte de jazz qui, submergé par le souvenir de Coltrane, s'adresse au public.

#### Le dispositif scénique sera-t-il maintenu ?

Oui, l'espace réduit du foyer du TARMAC favorise cette atmosphère conviviale et paraît un lieu propice à ce type d'échange. Les spectateurs sont assis à des petites tables très proches du bar, du comédien, et du trio. Je souhaitais retrouver l'ambiance des plus fameuses boîtes de jazz new-yorkaises telles que le Village Vanguard.

#### Vous avez souhaité inviter Michel Delorme et Xavier Harel à l'issue de deux des représentations, pouvez-vous nous en donner les raisons ?

Michel Delorme a accompagné Coltrane lors de ses différents séjours à Paris au début des années soixante. Il nous fera partager ses souvenirs, comme un conteur au coin de la cheminée, et ses enregistrements audio et vidéo inédits.

Par ailleurs, je suis très heureux d'avoir rencontré Xavier Harel qui vient de publier un livre passionnant *Afrique, pillage à huis clos*. En 250 pages, il nous résume brillamment les principales causes des difficultés de ce continent extrêmement riche en ressources et matières premières qui ne profitent pas à la population, dont l'immense majorité vit bien en dessous du seuil de pauvreté. Xavier Harel parle notamment de la situation au Congo Brazzaville, de la corruption du régime de Denis Sassou Nguesso et de l'implication de grandes banques françaises comme la BNP Paribas... Cet essai qui se lit comme un polar est tristement édifiant ! Je pense qu'il est important de saisir toutes les opportunités de faire connaître ce type de livres d'investigation sérieusement documentés. Ce sont des contre-feux aux mensonges de beaucoup d'hommes politiques et de dirigeants de transnationales qui, bien qu'ils ne représentent qu'une minorité, détiennent les leviers de décisions et impriment la marche du monde. Je pense qu'un théâtre est un lieu qui doit être partie prenante dans la circulation d'une information saine qui vise à un peu plus de partage et de justice.

■ Propos recueillis le 6 juin 2006 et le 19 janvier 2007

« Je n'étais sûr que d'une chose : un homme qui pouvait par une seule note vous faire voyager vers des étoiles lointaines ne pouvait pas mourir. »

« ... Petit à petit, faiblement d'abord, enflant, gonflant, surgissant et submergeant tout comme un torrent le saxophone de J.C. émergea du chœur. (...) Nous n'existions plus ; nous aussi, nous faisons le voyage avec le Maître, le sorcier : grande fête païenne, festin dionysiaque, enfer et damnation, soufre et sel, l'amour, le salut. Le Maître nous avait atteints et transpercés. Nous baignions dans un monde d'amour suprême sublimé. »

Emmanuel Dongala, *A love supreme*



Archie Shepp

## → EXPOSITION DE PHOTOS : « LA ROUTE DU JAZZ »

Samuel Nja Kwa, journaliste et photographe d'origine camerounaise a collaboré à divers magazines (*Jazz Hot*, *Télérama*, *La Revue Noire*, *Planète Jeunes*, *Africultures*, *Elle*, *Rock & Folk*, *Jeune Afrique Magazine*, *Amina*, *L'Autre Afrique*, *Miss Ebène*, *Urban Pass*, etc.). Il a aussi fait partie des agences de presse Dalle et Panapress. Depuis 1995, il est sur la "route du Jazz", à travers laquelle il dresse le portrait d'icônes du jazz sur le thème de leur africanité.

"La Route du Jazz se confond avec l'itinéraire des esclaves noirs, de l'Afrique aux Amériques, en passant par l'Europe"... le parti pris est sans ambiguïté. C'est sur cette route et sur ces traces que l'œil du photographe va traquer la mémoire et que les images, en noir et blanc, vont à la rencontre de l'histoire d'un peuple. Cette exposition présente ainsi un "état des lieux précis et documenté sur le jazz d'aujourd'hui à la lumière du passé et du long chemin parcouru par ces Africains".

A paraître : *Inspiration jazz*, préface de Manu Dibango, aux Editions Granvaux / Cauris

VERNISSAGE EN PRESENCE DE L'ARTISTE LE SAMEDI 17 FEVRIER A 17H

## EN ÉCHO

Proposé et animé par **Bernard Magnier**

**Mercredi 14 février** après la représentation

→ **AU CŒUR DES AMÉRIQUES NOIRES**

Rencontre avec **Jake Lamar**

Jake Lamar et son pavé...

Né dans le Bronx en 1961, Jake Lamar a fait des études à Harvard University puis est devenu journaliste à *Times magazine* avant de venir à Paris où il réside depuis 1993.

Deux romans ont été traduits : *Le Caméléon noir* et *Nous avions un rêve* (Rivages).

*Nous avions un rêve* : Trois personnages noirs vont croiser leur destin dans ce roman, Melvin Hutchinson le ministre de la justice, favorable au rétablissement de la peine de mort, qui est sur le point de devenir le futur vice-président des Etats-Unis, Rashid le militant nostalgique de la grande époque des luttes contre la ségrégation et Emma, l'artiste qui revendique d'exister en tant que femme et artiste plus qu'en tant que noire... Trois destinées dans une Amérique du racisme et de l'intolérance.

Publié pour la première fois en 1996 aux Etats-Unis, ce roman offre un portrait de l'Amérique de la ségrégation sourde mais prégnante, qui, si elle n'est plus officielle et légiférée, demeure bien réelle dans le quotidien des exclus de la communauté noire.

## RENCONTRES

À l'invitation de **Luc Clémentin**, metteur en scène du spectacle

→ **Samedi 17 février** avec **Michel Delorme**

Proche de John Coltrane, Michel Delorme évoquera l'œuvre de son ami et fera entendre des enregistrements inédits.

→ **Samedi 3 mars** avec **Xavier Harel**

Xavier Harel évoquera son livre *Pillage à huis clos* (Fayard, 2006) et tout particulièrement la situation de la République du Congo.

## PROCHAINS RENDEZ-VOUS de mars et d'avril

**Du 20 mars au 21 avril** du lundi au samedi à 20h

**Théâtre – Côte d'Ivoire**

→ **MONNÈ, OUTRAGES ET DÉFIS**

Djigui Keita, "roi des pays de Soba dans le Mandingue", règne sur ses terres lorsqu'il voit arriver les Nazaréens de Faïdherbe. D'abord hostile, il décide de résister mais, peu à peu, succombe et, de malentendus en compromissions, devient l'infortuné complice des envahisseurs et conduit son peuple vers le "monnè" (l'outrage en malinké, la langue maternelle de l'auteur) de la colonisation, au terme de ses 120 ans de règne.

D'après l'œuvre de **Ahmadou Kourouma** / Adaptation scénique et mise en scène **Stéphanie Loïk**  
Avec **Hassane Kassi Kouyaté, Phil Deguil et D' de Kabal**

**EN ÉCHO** : **Mercredi 21 mars** à l'issue de la représentation

→ **Kourouma et après... ou les enfants des « Soleils des indépendances »**

Avec **Eloïse Brezault**

## LE TARMAC PRATIQUE

RÉSERVATION au 01 40 03 93 95 / [www.fnac.com](http://www.fnac.com) / [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com) / [www.ticket-theatre.com](http://www.ticket-theatre.com) / Fnac / Kiosques / Crous / Starterplus.

REPRÉSENTATIONS : du lundi au samedi à 20h, relâche le dimanche.

PRIX DES PLACES : 16 € : plein tarif / 12 € : étudiant, demandeur d'emploi, intermittent, senior, habitant du 19<sup>e</sup> ou de Pantin, groupe à partir de 6 personnes / 5 € : enfants de moins de 12 ans et groupe scolaire / L'abonnement vous permet de choisir 4 spectacles au tarif privilégié de 32 € (soit 8 € la place) / ticket-théâtre et Chèque Culture Région Île-de-France.

**Le TARMAC de la Villette - Parc de la Villette - 75019 PARIS / M° Porte de Pantin ou Porte de la Villette / Bus PC ou 75 / [www.letarmac.fr](http://www.letarmac.fr)**

Directrice de la publication : Valérie Baran / Rédaction : Bernard Magnier / Conception graphique : Pascal Colrat, assistante Stéphane Larroze.

Photo couverture : Pascal Colrat, photos pages 2 et 3 : DR, Eric Legrand, photos page 4 : Samuel Nja Kwa / Remerciements à Anicet Kimfoko.